

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Kasdi Merbah Ouargla
Faculté des Lettres et Langues
Département de Lettres et Langue Française



Mémoire présenté en vue de l'obtention du master de Français
Option : Littérature et Civilisation Française

Titre

**Le réalisme dans La
Chrysalide d'Aïcha Lemsine**
de la narration à l'explication

Présenté et soutenu publiquement le 16 septembre 2020 par
Saida BOUNOUACHA

Directeur de mémoire
Mme Asma MARIR

Jury

Mme Sabah HARKAT	MAA, U. Kasdi Merbah Ouargla	Président
Mme Asma MARIR	MCA, U. Kasdi Merbah Ouargla	Rapporteur
Mme Samia BERBRA	MCA, U. Kasdi Merbah Ouargla	Examina- trice

Année universitaire : 2019-2020

Le réalisme dans La Chrysalide d'Aïcha Lemsine

De la narration à l'explication

Mémoire présenté et soutenu publiquement par
Saida BOUNOUACHA



Remerciements

Je remercie Allah de m'avoir donnée beaucoup de courage pour pouvoir terminer mes études et réaliser cet humble travail.

Je tiens à remercier très sincèrement mon encadreur Dr. Marir Asma, qui m'a soutenue tout au long de ce travail. Je la remercie vivement pour ses conseils. Que Dieu la protège.

Mes remerciements s'adressent aussi à monsieur Douis Miloud pour sa disponibilité, ses précieux conseils et enseignements pendant l'élaboration de ce mémoire.



dédicaces

*Je dédie ce modeste travail à ma très chère mère,
Pour son encouragement, son soutien, sa compréhension et surtout ses sa-
crifices,*

Je t'aime énormément, que Dieu te protège mon ange.

A mon père, qui ne m'a jamais refusé un souhait, un rêve, une volonté,

Je suis fière d'être ta fille mon cher Papa.

A mon cher frère Mohamed, sa femme Amina et leur fille Miral.

A mes charmantes soeurs, Asma, Ikhlas et Sara.

A mes chères amies, Khouidem Chahrazed et Chetioui Nesrine.

A tous ceux qui m'aiment.



Table des matières

Table des matières	V
Introduction	9
Chapitre I : Le réalisme et La Chrysalide d'Aicha Lemsine.	13
1. Le réalisme et le roman contemporain	14
2. La biographie de l'auteure et son impact sur l'œuvre	15
3. Le roman sous l'effet des faits réels	16
4. Le cadre spatio-temporel	18
4.1. Le cadre spatial	18
4.2. Le cadre temporel	20
5. Le titre : élément référentiel	21
5.1. L'analyse sémiotique de la chrysalide	21
6. Le discours didactique	23
6.1. La narration au service du discours didactique	23
7. La sociocritique	24
7.1. Les principaux axes de l'étude.....	25
7.2. Analyse sociocritique de l'œuvre	26
7.3. Les structures sociales	27
7.3.1 La famille	27
7.3.2 Les groupes sociaux	28
7.3.3 La religion	29
7.3.3.1 Rôle du Taleb et son influence dans le village	29
Chapitre II : De la narration à l'explication dans le roman.....	31
1. La narration	32
1.1. Le mode narratif	33
1.2. De la narration à l'explication	35
1.3. L'intégration des emprunts de l'arabe dans le roman	36
1.4. Les personnages : reflet d'une société	38

1.4.1. Les personnages principaux et leurs caractéristiques.....	38
1.4.2. Les personnages secondaires.....	40
1.4.2. Les personnages embrayeurs.....	42
2. Le patrimoine	43
2.1. Le patrimoine algérien	44
2.1.1 La cuisine algérienne dans l'œuvre	44
2.1.2 L'habit de la femme algérienne dans l'œuvre	45
2.1.3 L'architecture des maisons algériennes	45
Conclusion	48
Références bibliographiques	51
Résumés	53



Introduction

La littérature algérienne d'expression française était et restera un produit historique de l'écrivain algérien qui reflète l'apprentissage de la langue du colonialisme et présente un héritage qui enrichit le patrimoine littéraire et culturel algérien. Plusieurs écrivains algériens brillants sont parus dans la deuxième moitié du **XX^e** siècle, à cette époque de l'histoire, la littérature algérienne s'épanouit de plus belle dans un pays confronté à la construction de la modernité et à la création littéraire.

Le roman algérien d'expression française s'inscrit dans un contexte marqué par la période coloniale difficile que l'Algérie a connue durant presque un siècle et demi. En effet, ce douloureux événement historique a influencé les écrivains algériens, les poussant à produire des œuvres qui reflètent la réalité et la vie des paysans algériens pendant et après la colonisation.

Aïcha Lemsine est parmi ces écrivains qui ont marqué la littérature algérienne. C'est une écrivaine et essayiste (*Lem*, première lettre du nom de son mari, et *Sin*, première lettre de son patronyme) de son vrai nom Aïcha Laidi née en 1942 à Tébessa dans les Nemencha. Elle est mariée avec Ali Laidi et mère de trois enfants. L'écrivaine a publié à ce jour deux romans : *La Chrysalide* 1976, parue aux éditions Des Femmes. *Ciel de porphyre* 1978 édité par Jean-Claude SIMOEN, et deux essais, *Ordalie des voix* 1983 aux éditions Encre, *Au cœur de Hezbollah* 2008 publié aux éditions Flammarion. Notons que toutes ces œuvres ont été traduites en plusieurs langues (arabe, anglais, espagnole, portugais). Lemsine a également écrit pour la presse algérienne et a été élue femme arabe de l'année 1984.

Cette écrivaine utilise l'écriture pour raconter une réalité amère, l'acte d'écriture devient alors un choix individuel, inscrit dans l'environnement et le vécu de chaque écrivain car « *l'écriture est un acte de solidarité historique. Langue et style sont des objets ; l'écriture est une fonction ; elle est le rapport entre la création et la société, elle est le*

langage littéraire transformé par sa destination sociale, elle est la forme saisie dans son intention humaine et liée aux grandes crises de l'Histoire »¹ .

L'œuvre de 223 pages que nous proposons d'étudier, contient des chroniques algériennes. La Chrysalide est un titre composé d'un syntagme nominal bref mais signifiant. Il ne reçoit sa pleine signification qu'après une lecture complète de l'œuvre car il renvoie à un phénomène biologique : la métamorphose d'un insecte à un papillon.

Le récit présente, de manière générale, la société algérienne des années soixante dix du siècle passé. On y découvre le quotidien d'un village algérien symbolisant tout aspect culturel et identitaire de l'Algérie. L'œuvre a pour thème général l'émancipation de la femme, son histoire s'étale sur deux générations différentes et deux périodes historiques : avant et après l'indépendance de l'Algérie en 1962. La première histoire est celle de Khadidja, femme confrontée au problème de la polygamie, et la deuxième celle de Faïza, jeune fille qui choisit délibérément de s'éloigner des traditions et des mœurs qui, selon elle, détruisent la femme.

Après la lecture de l'œuvre, nous constatons qu'il s'agit d'un roman réaliste, didactique et explicatif. C'est une forme littéraire qui semble le plus refléter de la réalité sociale de l'Algérie puisque l'auteure relate des événements réels et respecte même la chronologie de l'histoire algérienne, elle nous raconte les détails réels que nos grands-parents ont vécus durant le siècle passé en passant son message en ce qui concerne la question de l'évolution de la femme algérienne

Nous avons porté notre choix sur cette œuvre, motivée par l'ambition de découvrir ce réalisme narré, tout d'abord parce que la littérature et la culture algérienne suscite beaucoup notre curiosité et notre intérêt. Par ailleurs, l'originalité de ce genre de production ainsi que la plume de l'écrivaine nous ont poussée à en faire un objet d'étude. L'œuvre représente pour notre jeune génération un héritage culturel, un témoignage historique appartenant à notre mémoire collective que

¹ BARTHES Roland, *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, 1968, p.46.

nous nous devons de préserver, « *La Chrysalide reflète une société : la vie quotidienne de la famille algérienne, sa mutation avant, pendant et après la révolution* »².

Notre corpus est une œuvre littéraire classée dans le riche patrimoine culturel que nous offre la littérature algérienne d'expression française. Un roman qui explore le vrai passé en l'expliquant à travers la narration, cette dernière est considérée comme le meilleur moyen pour transférer la réalité.

L'œuvre est l'expression des représentations du réel individuel, social, politique et religieux vécues par l'écrivaine. Alors, saisis par ce réalisme, et après la lecture de cette œuvre, il nous a paru important d'étudier le rapport entre la narration et l'explication dans le roman-corpus et savoir comment la réalité est-elle traduite et déduite dans *La Chrysalide* d'Aïcha Lemsine ?

Pour mieux cerner nos objectifs, une série de questions s'imposent : Comment l'écrivaine a-t-elle abordé la société et l'histoire à travers des chroniques ? D'où vient la nécessité de démontrer l'influence des faits réels dans cette œuvre ? Pourquoi l'écrivaine a-t-elle choisi ce titre pour parler et traiter de la réalité d'une société pendant la période coloniale ?

Pour ce faire, nous nous proposons de suivre une méthode descriptive et analytique. Notre travail consiste, en effet, à analyser l'œuvre elle-même pour faire ressortir les indices qui renvoient au réalisme comme indiqué dans notre question d'étude. Nous aborderons également cette dernière en la soumettant également aux exigences de l'approche sociocritique dans la mesure où il sera question d'étudier la société algérienne qui est au cœur de notre recherche.

Pour mettre notre étude dans son cadre méthodique nous avons bâti un plan en deux chapitres. Après une introduction où nous jetons un coup d'œil sur la littérature maghrébine d'expression française, suivi d'une présentation de l'auteure et de l'œuvre, ainsi qu'un résumé de l'histoire du corpus, nous passerons au premier chapitre, consacré au réalisme et à l'analyse du corpus et de son titre. Il nous paraît

² MOULOUDE Behri, *Algérie Actualité*, n 594 du au 10 mars 77.

important dans ce cadre de mettre l'accent sur le discours didactique comme outil de transmission du message que l'écrivaine a voulu transmettre à travers son œuvre qui contient plusieurs thématiques y compris la guerre, la religion et la politique. Comme dernier élément, nous avons parlé de la sociocritique comme approche d'analyse. Le deuxième chapitre se portera sur ce passage souple et marquant de la narration dans le roman à l'explication du vécu, de la société et du patrimoine algérien.



Chapitre I : Le réalisme et La Chrysalide d'Aïcha Lemsine

1. Le réalisme et le roman contemporain :

Le réalisme est un mouvement littéraire et artistique né pour la première fois en Europe pendant la seconde moitié du 19^{ème} siècle. Ce mouvement est né en réaction au sentimentalisme romantique, son objectif principal étant de rendre compte de la réalité elle-même. Il s'évertue à ancrer la réalité dans un support littéraire, comme l'affirme Guy de Maupassant : « *Faire vrai consiste donc à donner l'illusion complète du vrai, suivant la logique ordinaire des faits, et non à les transcrire servilement dans le pêle-mêle de leur succession..* »³.

Le contexte social était la matière première des écrivains réalistes. Leur but essentiel était de dénoncer les défauts de la société et spécialement la bourgeoisie qui est réputée par son hypocrisie et son injustice en rejetant toutes les formes d'idéalisation de la réalité. Ils ont considéré l'écriture comme le meilleur moyen pour saisir la réalité qui les entoure telle qu'elle est. Plusieurs écrivains, tels que Balzac Stendhal, Flaubert, Zola, etc. Ils sont passés de l'idéalisme romantique au réalisme en écrivant des œuvres réalistes traduisant fidèlement la réalité.

Pour réaliser des écrits hautement réalistes, ces auteurs comptent sur la multiplication des petits détails vrais, afin de donner une image claire et nette des faits rapportés. Il s'agit également à travers de longs passages prenant en charge la description des lieux et des personnages. Autrement dit, les romanciers plantent à l'intention des lecteurs et le décor de la scène comme dans la réalité.

Parmi les premières œuvres réalistes qui ont décrit la vie et le réel à l'époque, nous citons : *La comédie humaine*, Balzac, 1842, *Madame Bovary*, Flaubert, 1857, *Une vie*, Maupassant, 1883, *Germinal*, Zola, 1884

Dans le contexte des événements historiques qui ont marqué le **XX^{ème}** siècle, plusieurs écrivains ont profité de ces situations pour écrire des œuvres qui relatent la réalité des conditions de l'homme, de la femme, des traditions, des problèmes

³ DE MAUPASSANT Guy, *Pierre et Jean*, Préface, G-F Flammarion, 2008. p. 18.

familiaux, de la politique etc. La plume demeure, pour eux, le moyen idéal afin de transmettre leurs messages, leurs idées, non seulement aux lecteurs mais aussi et dans certaines mesures au pouvoir. C'est d'ailleurs cette posture qu'adopte Aïcha Lemsine dans ses chroniques algériennes nommées La Chrysalide.

2. Biographie de l'auteure et son impact sur l'œuvre :

La carrière d'Aïcha Lemsine était pleine d'activités intellectuelles. En premier lieu elle a écrit pour la presse algérienne et même étrangère. Par la suite, elle est devenue conférencière internationale spécialisée dans l'histoire de l'Islam, l'islamisme politique et le droit des femmes musulmanes en intervenant, durant plusieurs décennies dans des séminaires et des congrès à travers le monde. De plus, elle a occupé le poste de vice-présidente de l'Organisation Internationale des femmes. Elle a fait le tout lorsque l'Algérie passait par une période très difficile en ce qui concerne la situation du pays, c'est pourquoi elle fut contrainte de quitter l'Algérie car elle était considérée comme une personne dangereuse car ses thématiques s'opposent à la mentalité des gens en cette période.

Son parcours l'a menée à produire des œuvres qui relatent la thématique du colonialisme et la condition de la femme musulmane en défendant ses droits. Elle a commencé par *La Chrysalide*, ensuite, *Ciel De Porphyre* qui relate la vision du colonialisme à travers le personnage d'un adolescent, puis, *Ordalie Des Voix*, une œuvre qui parle des femmes arabes en décrivant la société arabe et enfin, *Au Cœur Du Hezbollah*. Bien que ces livres aient été controversés, cela n'a pas empêché leur publication dans plusieurs pays.

La Chrysalide est le combat de cette femme qui s'oppose aux traditions ancestrales, l'héroïne de l'histoire Khadidja, se bat pour se libérer de ce statut de femme humiliant, à la merci d'un monde masculin injuste qui fait de la femme un objet sans valeur. Aussi, l'écrivaine, à travers Khadidja, se veut être l'écho des femmes algériennes maltraitées, aux droits bafoués.

Nous pouvons remarquer clairement que la mentalité de Lemsine, son parcours, ont marqué son œuvre dans le traitement fait à la situation de la femme algérienne ainsi que la situation politique de l'Algérie. En fait, la femme pendant la guerre de libération nationale n'avait aucun statut, elle était facilement répudiée, à cause des lois fondées par l'homme.

Seulement, la femme algérienne a contribué à l'indépendance de notre pays, elle travaillait dans les hôpitaux en aidant les moudjahidines dans les montagnes en leur acheminant nourriture et médicaments. Elle prodiguait secrètement, aux blessés d'entre eux, des soins.

Elle leur préparait également les repas (comme c'était le cas dans l'œuvre de Fatima, l'infirmière du village, et ce, à l'insu du village qui, une fois l'avoir appris, la regarda avec fierté). À travers ce courageux personnage, Lemsine veut adresser un message fort à la société en valorisant le rôle joué par la femme à côté de l'homme lui signalant qu'elle mérite le respect autant que l'homme. C'est ce qu'elle n'a cessé de défendre tout au long de son combat de femme intellectuelle.

3. Le roman sous l'effet des faits réels :

Les écrivains réalistes, font un énorme travail de préparation à l'écriture et à la rédaction de leurs œuvres, par la prise de notes des faits cités dans le roman, ou encore par leurs vécus personnels. Ces écrivains tentent de saisir une réalité psychologique, sociale et historique incarnée par les personnages de leur roman en respectant une chronologie précise.

Tous ces critères nous mène à mettre La Chrysalide dans la colonne des romans réalistes car d'une part, il relate des faits réels sur notre société pendant et après la colonisation, et d'autre part, il nous transmet la réflexion des gens dans cette époque, des traditions, des mœurs, des croyances et même le statut de la femme, en racontant des événements réels vécus par nos anciens.

Ainsi, dans les premières pages du roman, nous nous retrouvons face au quotidien de la maison de Si Mokrane, un jeune homme marié avec Khadidja. Ce mariage traditionnel était le premier fait réel et habituel à l'époque dans nos chroniques « ...Car, avec les mariages qui se concluaient naturellement entre les parents, les intéressés n'avaient pas le droit au choix, ni de se connaître avant la mystérieuse et inquiétante nuit de noce... »⁴

La mort du père de Mokrane fut un événement tragique pour la famille, et comme les mauvaises croyances sont ancrées dans l'esprit de nos anciens, la mère de Mokrane s'imagina alors que Khadidja est la source de ce malheur comme montre cette extrait : « *La vieille, torturée par le pressentiment de nouveaux malheurs s'abaissant sur la maison à cause de la présence de Khadidja, devenait chaque jour plus hargneuse* »⁵.

Alors, pour se prémunir contre d'autres malheurs elle paya les services d'un *taleb* qui saura extraire le démon de l'âme de Khadidja en la tatouant au niveau du front. Cette façon de procéder devant les contingences de la vie est une preuve supplémentaire de l'ignorance des villageois à cette époque et leur cramponnement aux superstitions ainsi que le rapporte l'auteure : « *Que faire dès lors, que de se prêter à tout ce qui pouvait sauver son foyer, fut-ce en ayant recours au taleb...* »⁶.

La polygamie est aussi rapportée dans cette œuvre, les hommes souhaitant toujours avoir des enfants et préférant les garçons aux filles, multipliaient les mariages. Les garçons, en effet, seront eux qui perpétueront le nom de la famille. Mokrane imbu de ces croyances ancestrales, cherchait alors à avoir plusieurs enfants en se remariant avec d'autres femmes en pratiquant la polygamie.

Le statut de la femme est la thématique majeure dans notre corpus. C'est l'histoire de deux générations différentes de femmes d'un côté, nous avons celle des femmes qui se marient très jeunes et qui ne savent ni lire ni écrire, la deuxième celle

⁴LEMSINE Aïcha, *La Chrysalide*, Paris, Des femmes, 1976, P. 15.

⁵Ibid, P. 19.

⁶Ibid

des femmes cultivées qui déterminent leurs destins seules, qui choisissent leurs époux et qui travaillent.

Tous ces événements ont été vécus par nos grands-parents, ce qui a incité l'écrivaine à les raconter à sa manière en choisissant des personnages qui relatent la réalité dans un cadre spatio-temporel bien défini.

4. Le cadre spatio-temporel :

Les repères spatio-temporels sont intéressants dans le cadre de notre étude pour situer le récit dans le temps et l'espace, par rapport aux événements historiques et sociaux qui ont secoué le pays.

4.1. Le cadre spatial :

Le concept d'espace que nous abordons à travers l'analyse du roman *La Chrysalide* répondra aux trois questions traitées par Goldenstein : « *Pour prendre conscience de l'importance fonctionnelle de la spatialité, il ne sera pas inutile de se poser trois grandes questions : Où se déroule l'action ? Comment l'espace est-il représenté ? Pourquoi a-t-il été choisi ainsi de préférence à tant d'autres ?* »⁷.

En effet, la notion de l'espace se présente avant tout comme le lieu de déroulement de la narration de l'histoire « *L'espace est la dimension du vécu, c'est l'appréhension des lieux où se ploie une expérience* »⁸, sachant que toutes les actions des personnages sont proférées dans un contexte spatial bien défini.

L'histoire se déroule en Algérie, avant, pendant et après la révolution algérienne, précisément, dans deux lieux différents. Concernant l'histoire de Khadidja, les faits ont eu lieu dans un petit village « *un espace vert...profond, sur lequel s'étendait un petit village blanc. Son étrange architecture témoignait de la fantaisie naïve de l'homme-maçon* »⁹. Quant à l'histoire de Faïza et Mouloud, elle se déroule après l'indépendance de l'Algérie dans la capitale « *Mouloud s'en alla à Alger, où il devait occuper ses*

⁷ J.P. Goldenstein, *Pour lire le roman*, Bruxelles, De Boeck, 1989, P. 89.

⁸ ACHOUR Christiane, A. Bekkat, *Clefs pour la lecture des récits*, Blida, Edition du Tell, 2005, P. 50.

⁹ Op.cit, *La Chrysalide*, Paris, P. 11.

nouvelles fonctions dans un ministère [...] Mouloud voulait prendre avec lui en ville Faïza pour étudier ! »¹⁰.

Le premier lieu cité dans l'œuvre, le village, est anonyme. L'écrivaine n'a pas nommé le village volontairement souhaitant sans doute faire de lui le porte-parole de tous les villages algériens de cette époque tant au niveau du mode de vie, de la façon de penser que de leurs coutumes. Cet endroit constitue un espace fondamental dans le roman, car c'est là où se passent la majorité des événements de l'histoire.

Le deuxième lieu cité est Alger, dans notre roman, Alger est désignée comme la destination du rêve pour Faïza, lieu du développement, lieu de liberté, de la science et de la culture, contrairement au village caractérisé par l'ignorance.

Soulignons également que dans cette œuvre, l'auteure a utilisé un espace ouvert : la mer. Ici, elle, présente un endroit ouvert et illimité d'où émergent les rêves des personnages, et notamment ceux de Faïza. En effet, cette dernière a visité la mer pour la première fois de sa vie, ce fut pour elle un endroit magnifique et vaste, la laissant rêveuse absorbée par le goût de la liberté. Ce qui est bien illustré dans ce passage :

« Faïza aimait le premier contact de l'eau, le frisson parcourant son corps. Elle avançait, plongeait et après plusieurs brasses, s'arrêtait, heureuse de toute cette étendue d'eau bougeant autour d'elle. Le frémissement ondulé de la mer fleurissait de traits d'écume et elle se sentait libre, en harmonie profonde avec les autres et elle-même »¹¹.

Le choix de ces deux endroits n'est pas gratuit, selon Goldenstein « *le lieu précis, choisi parmi tant d'autres possibles, servira à la dramatisation de la fiction* »¹², d'où la description du village comme le lieu de l'ignorance et de l'oppression des femmes, quant à Alger, c'est la ville de l'urbanisation, des femmes indépendantes et des hommes cultivés.

¹⁰ Ibid, P.134.

¹¹ Ibid, P. 172.

¹² J.P. Goldenstein, *Pour lire le roman*, Op.cit, P.96.

4.2. Le cadre temporel :

Le concept de temps nous permet de reconnaître certains faits historiques et d'enchaîner les idées et les événements du début jusqu'à la fin du récit, « *Le temps est le deuxième concept qui nous permet d'ordonner nos perceptions en une représentation du monde* »¹³.

Notre histoire présente la société algérienne des années soixante dix du siècle passé, un retour en arrière sur les années cinquante et soixante nous plonge, en effet, dans la guerre de libération et de l'indépendance.

Quand nous effectuons une étude temporelle dans une œuvre, il faut considérer, d'une part, le temps externe au roman, autrement dit, la période dans laquelle a vécu l'auteur, et d'autre part, le temps interne au roman, en relation avec ce qui a influencé l'écrivaine et les circonstances de l'apparition du roman, autrement dit, le temps de la durée de la fiction.

Aïcha Lemsine est née en 1942 à Tébessa, dans Les Nemencha, ce qui prouve la description détaillée du mode de vie des villageois, à cette époque là, qu'elle a décrit dans le roman « *Les femmes se fréquentaient entre elles au hammam ou souvent elles tenaient *salon* dans la pièce froide attenante à la salle chaude. Entre le rassoul et la pose du henné, elles se racontaient leurs soucis et leurs joies... L'homme passait ses loisirs au café ou à la mosquée après son travail* »¹⁴.

Nous constatons ainsi dans ces deux passages suivants, la réalité vécue par le peuple algérien dans ces années noires de son histoire,

« *A cette époque dominée par le régime colonial, le pays était composé de trois classes : le pouvoir colonial formé par les Européens...les notables algériens... la masse obscure des Français musulmans* »¹⁵,

« *Des convois de camions, de Jeep pétaradantes dévalaient les routes emportant leurs armes et leurs illusions de puissance... Les gens s'embrassaient des rues, unis dans la même joie. L'indépendance enfin* »¹⁶.

¹³Ibid, P. 103.

¹⁴ LEMSINE Aïcha, *La Chrysalide*, Op.cit, P. 60.

¹⁵ Ibid, PP. 52, 59.

¹⁶ Ibid, P.118.

Nous remarquons que le roman corpus ne comporte pas beaucoup de dates, néanmoins, l'auteure les a remplacées par d'autres indices renvoyant au temps « *Le printemps s'annonça par le premier vendredi du beau temps* »¹⁷, « *D'autres années passèrent dans un peu plus de résignation* »¹⁸, « *A quelques jours de là...* »¹⁹, « *Après ce mois de juillet passé...* »²⁰.

5. Le titre : élément référentiel :

Le titre est un mot qui sert à éclairer le contenu de l'œuvre en invitant les lecteurs à émettre des hypothèses afin de capter son vrai rôle.

Le titre est considéré comme un message abrégé. Il doit remplir trois fonctions élémentaires :

La chrysalide assure une **fonction référentielle** : il est en relation avec le contenu de l'œuvre, autrement dit, il nous informe sur ce que peut avoir l'œuvre comme contenu. Le titre persuade le lecteur par sa fonction conative, il ne le laisse pas en confusion, mais au contraire, *La chrysalide* touche nos sentiments. Il nous incite à découvrir l'autre côté mystérieux de l'œuvre.

Par sa **Fonction poétique**, ce titre suscite sans aucun doute notre admiration par ce choix d'expression chargée de sens.

5.1. L'analyse sémiotique de la chrysalide :

À travers son histoire, Aïcha Lemsine a transféré des faits réels en faits fictionnels en relatant la fiction avec la société algérienne et sa culture. Le texte démontre, à la fois, une souffrance et une lutte féminine contre la violence, les

¹⁷ Ibid, P. 62.

¹⁸ Ibid, P.82.

¹⁹ Ibid, P.91.

²⁰ Ibid, P173.

traditions et l'ignorance qui harcèlent la femme et la condamne à vivre sous pression durant toute sa vie.

Notre écrivaine a choisi un titre clé, qui sème la confusion dans l'esprit des lecteurs qui ne peuvent découvrir sa signification qu'après une lecture intégrale de l'œuvre. Du fait, nous sommes face à une situation inédite justifiée dans les propos de J. Ricardou « *Lire la littérature ... c'est tenter de déchiffrer à tout instant la superposition, l'innombrable entrecroisement des signes dont elle offre le plus complet répertoire* »²¹.

Le premier contact visuel que le lecteur prend avec l'œuvre est donc le titre. La Chrysalide est un syntagme nominal qui désigne une étape de l'évolution biologique d'un insecte, mais cette signification est dépassée car dès lorsqu'on lit entre les mots de notre texte on découvre une autre charge sémantique renvoyant à la notion d'évolution, de développement et pourquoi pas de libération.

Quand nous parlons de la chrysalide d'un point de vue biologique, c'est tout simplement la transformation d'une nymphe en un papillon après une durée bien précise, quant à la chrysalide d'Aïcha Lemsine, il s'agit de l'évolution culturelle, d'une femme renfermée, battue et ignorante. D'un être qui subit toutes formes de violence et d'ignorance pratiquées par la société ou, autrement dit, par l'homme, mais qui un jour, décide de se prendre en charge à l'instar de Khadidja et de Faïza. La première se bat pour ne pas rester obéissante, esclave et la deuxième choisit de s'éloigner des traditions et du village pour réaliser ses rêves.

A travers *La Chrysalide*, Aïcha Lemsine désire mettre fin au silence des femmes dans notre pays, elle veut leur donner la parole en montrant la voie qui leur permettra de revendiquer leurs droits dans la société algérienne pour les siècles à venir. Son œuvre se veut être l'écho des femmes algériennes à travers ses deux héroïnes.

²¹ JEAN Ricardou, *Problèmes du nouveau roman*, Paris, Le Seuil, 1967, P.2.

6. Le discours didactique :

Le mot didactique vient de l'adjectif *didaktikós* qui signifie « doué pour l'enseignement », qui vient lui aussi du verbe *didáschein* « enseigner, instruire ».

L'adjectif didactique est apparu en France durant le siècle des lumières, car les philosophes à ce moment là avaient pour objectif l'instruction des gens et la lutte contre l'ignorance.

Aussi, la démarche préconisée par le discours didactique est d'aider, convaincre et persuader les personnes à travers la parole et les arguments en transmettant un conseil ou une leçon. Ce type de discours aborde plusieurs thématiques telles que : la guerre, le mariage, la religion, la politique, thèmes qui suscitent un débat et préconisent l'emploi d'arguments.

Le discours didactique peut être présent dans plusieurs genres littéraires. Pour le roman, plusieurs écrivains modernes ont utilisé ce genre pour instruire et critiquer une catégorie de gens, comme le fait notre écrivaine dans La Chrysalide.

6.1. La narration au service du discours didactique :

Comme nous l'avons évoqué plus haut, le discours didactique est un discours qui sert à instruire les lecteurs, comme c'est le cas dans notre corpus.

Le discours de Aïcha Lemsine dans La Chrysalide explique la condition féminine durant et après la colonisation.

Les différents thèmes abordés dans La Chrysalide ont pour but d'informer, de décrire et d'instruire le lecteur, et plus précisément les femmes, à travers le sujet de la polygamie, les traditions et les mœurs, c'est pour cela, Lemsine utilise le discours didactique pour sensibiliser la femme sur ces thèmes qui la concernent au plus haut point.

Lemsine à travers ce roman veut rompre le silence des femmes algériennes, elle défend les droits des femmes implicitement en mobilisant ses sœurs contre les traditions et l'ignorance qui détruisent la valeur de la femme en la réduisant à un objet inerte incapable de relever les défis de son pays.

7. La sociocritique :

La sociocritique est considérée comme un outil d'analyse littéraire, c'est une branche qui étudie les conditions de la création des œuvres littéraires. Elle s'intéresse à l'univers social présent dans l'œuvre et non pas à la signification du texte lui-même.

Elle s'intéresse au statut social du texte. Claude Duchet explique que « *Sociocritique ... il serait présomptueux de vouloir présenter ici un ensemble doctrinal. Il s'agit plutôt d'un exposé des problèmes posés par le progrès même des recherches relatives à l'analyse sociale et idéologique des textes* »²².

Quand nous évoquons le réalisme dans les œuvres littéraires, nous parlons souvent d'un acte essentiel, celui du passage de la pratique sociale à la pratique d'écriture, car le texte littéraire représente la réalité à travers une histoire, des personnages et un cadre spatio-temporel bien défini.

La sociocritique est apparue avant le XIX^{ème} siècle, sous forme des études sociologiques, en mettant en scène la société par le biais de la littérature. La sociologie étudie le texte littéraire comme un fait social, et pour une étude plus détaillée, la sociocritique intervient comme un concept autonome de la sociologie de la littérature. En 1971, Claude Duchet a proposé une nouvelle analyse, c'est l'analyse socio-historique, et c'était le premier des autres théoriciens qui a introduit l'histoire à son analyse, car pour lui, le texte littéraire est toujours attaché à la société et à l'histoire aussi.

²²DUCHET Claude, *Sociocritique*, Paris, Fernand Nathan, 1979, P. 4.

Les œuvres littéraires sont considérées comme des milieux de communication, les deux concepts littérature et société se ressemblent de plusieurs côtés, surtout dans les nouvelles sociétés où le roman contemporain est considéré comme l'élément de base dans la marche de la lecture.

7.1. Les principaux axes de l'étude socio-critique :

a. Le sujet :

Dans l'analyse socio-critique, le sujet est l'élément central et non pas l'auteur. Le sujet textuel est considéré comme le fruit de l'imaginaire de l'écrivain dans lequel ce dernier reflète une vision claire de son groupe social. Alors, le sujet représente les idéologies et les points de vue défendus par l'auteur. « *De point de vue socio-critique, l'accent n'est pas mis sur l'auteur, mais sur le sujet de l'écriture, qu'on peut évacuer en parlant de sujet de classe* »²³. Ce dernier, dans ce cas là, construit des êtres en papier qui évoquent sa pensée, et au même temps l'auteur porte la pensée de son groupe social.

b. L'idéologie :

Ce concept représente les principes qui construisent la personnalité de l'auteur, autrement dit, l'ensemble des croyances d'une personne qui deviennent par la suite des choses stables pour lui, comme l'a définie Claude Duchet, l'idéologie c'est des croyances réelles d'une personne ou d'une société.

c. La vision du monde :

Pour l'écrivain, l'œuvre littéraire est cet espace libre dans lequel il transmet un message ou reflète son point de vue ou celui de sa société, ce qui nous permet de dire que le texte littéraire représente un reflet d'une conscience soit individuelle ou collective réelle.

²³ DUCHET Claude, Op.cit, P.6.

Alors, la vision d'analyse est une théorie d'analyse, elle s'intéresse à l'étude des relations sociohistoriques dans le texte, c'est une représentation de la réalité produite par le social, de sorte l'auteur reflète l'esprit de sa société.

d. Le sociogramme :

Cette notion est définie par Bongali Sakon dans sa thèse de doctorat par le mot de conflit qui est donné à découvrir, quant à Claude Duchet, il l'a définit comme « *un ensemble flou, instable, conflictuel, aléatoire de représentations partielles, en interaction avec les autres gravitant autour d'un noyau lui-même conflictuel* »²⁴. Donc le travail du sociogramme est de mentionner le non dit dans l'œuvre, ce conflit est le profond qui se situe derrière tout mot.

7.2. Analyse sociocritique de l'œuvre :

Le texte littéraire qui représente la réalité, rejoint, à travers l'écriture romanesque un pont exigeant la présence d'un discours sémiotique et idéologique à la fois parce que cette reproduction nous permet à « *remonter vers l'amont du texte, à buter souvent contre de l'idéologique matérialisé qui correspond à la mise en scène ou mise en image des différentes problématique sociales sous la forme de discours iconiques et langagiers qui peuvent être saisis d'un double point de vue sémiotique et notionnel* »²⁵.

L'écrivaine, à travers son œuvre, a bien décrit la société algérienne pendant et après la colonisation dans ses traditions, ses coutumes.

Prenons le mariage, ce thème fameux abordé par l'auteur, l'homme tel que la femme n'avaient pas le droit au choix, c'est toujours la belle-mère qui choisit la femme pour son fils. Le choix de la bru se faisait dans les hammams car c'est là où les femmes "exposaient" leurs filles pour qu'on put les choisir.

Le quotidien de la femme algérienne était de se lever tôt pour cuisiner ou se charger des tâches ménagères « *chaque matin, avant le chant du coq, elle se levait pour*

²⁴ Idem, P.9.

²⁵V. ZIMA Pierre, *Texte et société, perspectives sociocritique*, Imprimer en France, 2011.

préparer la galette chaude, mettre le café à bouillir, balayer la cour pour le réveil de toute la maïsonnée »²⁶

Lorsque la bru était originaire d'une autre région, elle était déconsidérée par la belle-mère qui voyait en elle une simple femme de ménage, comme ce fut le cas pour Khadidja.

Pendant le mariage, on interdisait à la mariée de bouger ou de parler car ces actes étaient considérés comme indécents. Une autre coutume insensée était d'attribuer la responsabilité de tout événement malheureux à la nouvelle mariée « *On lui faisait entendre avec perfidie qu'elle était la cause de ce deuil dans la maison... une femme stérile n'apportait que le malheur dans un foyer »²⁷.*

Une autre ancienne coutume voulait que si la femme tombait malade elle devait consulter non pas le médecin de la ville mais plutôt le *taleb*. Aussi, la femme ou la fille ne sortait jamais sauf pour se rendre au hammam ou à des commémorations accompagnée par le frère, le mari ou une vieille. L'homme avait toujours recours à la polygamie et sa première femme n'avait pas le droit de refuser sinon elle risquait d'être répudiée.

Ce sont là toutes les traditions et les coutumes attachées à la société algérienne qui élèvent l'homme, lui donnant tous les pleins pouvoirs au détriment de la femme. C'est la triste réalité, vécue par nos anciens et relatée par Lemsine sous la forme d'une histoire chargée d'événements pleins de suspens.

7.3. Les structures sociales :

A travers la lecture de *La Chrysalide*, nous avons pu extraire quelques structures sociales qui fondent la société du roman, comme celle de la famille, les groupes sociaux, la religion.

²⁶LEMSINE Aïcha, *La chrysalide*, Des femmes, 1976. P.16.

²⁷ Op.cit, P.19.

7.3.1. La famille :

Dans *La Chrysalide* de Lemsine, la famille est la structure sociale la plus importante, car elle maintient la cohésion de la société du texte. La société algérienne en cette époque, accorde une grande importance à la famille qui est une véritable institution. Celle de Si Mokrane est nombreuse, elle se compose de dix personnes, le père de Mokrane, sa mère Lala Baya, Mokrane, ses femmes Khadidja et Akila, et enfin ses enfants, Faïza, Malika, Hania et le tout petit Adil.

Chacun de ces membres a une mentalité différente de l'autre, Mokran un jeune mari aimable qui veut des enfants garçons, sa femme Khadidja qui essaye d'instruire son fils à l'école, son fils Mouloud, un garçon calme qui devient par la suite un universitaire et travaille dans une administration contrairement au désir de son père, ce dernier qui souhaite que son fils soit un agriculteur comme tous les jeunes du village, sa sœur Faïza essaye de l'imiter en devenant une étudiante dans la faculté de médecine dans une époque où toutes les filles se marient à un âge très jeune.

7.3.2. Les groupes sociaux :

La lecture de *La Chrysalide*, nous conduit à distinguer deux communautés humaines, l'une est distincte par les traditions, les croyances et la religion, et l'autre qui se caractérise par la culture, l'urbanisation et le développement. Ce sont d'une part, les gens du village, et de l'autre les gens d'Alger.

Les villageois sont en majorité des gens qui ne sont jamais entrés à l'école, ils passent leur vie avec modestie, les hommes sont presque tous des agriculteurs, les femmes sont ignorantes, elles se marient à un âge jeune.

La communauté algéroise est composée de citoyens arabes et d'autres d'origine française car l'Algérie était une colonie de peuplement appartenant à la France. La présence de ces derniers en Algérie a influencé la culture et la mentalité des algérois en cette époque, à travers cette histoire, nous observons que la femme algérienne vivant dans le village est exclue de la société et son rôle est marginalisé,

ce qui a mené la deuxième héroïne Faïza d'aller continuer ses études à Alger pour réaliser son rêve et pour défendre ses droits en tant qu'être humain comme l'homme, ce passage du village vers la ville a changé carrément la vie de Faïza.

7.3.3. La religion :

La religion occupe une place très importante au sein de la société du texte, durant plus d'un siècle, l'administration coloniale a cherché à réduire la place et la valeur de l'Islam dans la société algérienne.

Les gens du village respectent trop leur religion, ils font la prière quotidiennement, ils jeunent, en plus ils apprennent le coran par cœur, leur unique problème c'est qu'ils croient énormément aux mœurs, ils sanctifient ce que nous appelons le *Taleb*, cette personne sainte qui guérit les malades et apporte la *baraka* à leurs maisons.

7.3.3.1. Rôle du Taleb et son influence dans le village :

Le phénomène de la sorcellerie en Algérie est ancien et se pratiquait couramment du temps de nos grands-parents. En effet, ces derniers croient aux rituels fondés par celui que nous appelons le taleb. C'est en ces termes que l'auteur le décrit : « *Le taleb-sorcier était l'immortel du village. Il demeurait dans son gourbi, attendant à l'entrée du cimetière ; hibou vigilant placé là comme un témoin satanique des faiblesses des humains.* »²⁸

Les gens des années cinquante en Algérie étaient très loin de la vraie religion musulmane à cause de leur façon de penser. Certes, ils faisaient la prière, jeûnaient aussi mais ils croyaient aussi aux superstitions. La sorcellerie fait partie des plus grands facteurs qui détruisent la société, les gens la pratiquent en raison de leur ignorance et de leur éloignement de la religion pure. Les femmes algériennes et surtout les vieilles de cette époque, fréquentaient trop les talebs, elles les visitaient quotidiennement afin d'obtenir la *baraka*. C'est le cas de la mère de Mokrane qui est persuadée que sa bru est la cause de la mort de son mari « *On lui faisait entendre avec perfidie qu'elle était la cause de ce deuil dans la maison... Une femme stérile n'apportait*

²⁸LEMSINE Aïcha, *La Chrysalide*, Op.cit, P.19.

*que le malheur dans un foyer »²⁹. C'est pourquoi elle sollicitait souvent le Taleb qui selon elle, saura extraire le démon de l'âme de Khadidja en dessinant une croix au niveau de son front pour la protéger du mauvais-œil à travers des pratiques suspectes « *Le taleb approcha le Kanoun de Khadidja... Soudain la voix se fit terrible et dit distinctement cette fois : D'où vient-tu »³⁰.**

Les hommes, quant à eux, imploraient le taleb afin de les aider en ce qui concerne leurs travaux et pour que leurs femmes accouchassent de garçons et non de filles. Le taleb, pour les habitants du village, était un homme saint, salvateur, protecteur. Hommes et femmes recouraient à des pratiques et des gestes peu orthodoxes, contraires aux principes de l'Islam

²⁹ Ibid, P. 23.

³⁰ Ibid, P. 66.



Chapitre II: De la narration à l'explication dans le roman.

1. La narration :

Dans son ouvrage, *introduction à l'analyse du roman*, Yves Reute, soutient l'idée que « *La narration concerne l'organisation de la fiction dans le récit qui l'expose* »³¹. Il affirme que la narration est la manière dont l'histoire est racontée, organisée et structurée. Elle se fait à travers le narrateur qui «... *en sait plus que le personnage, Ou plus précisément en dit plus que n'en sait aucun des personnages* »³². Ces derniers sont choisis par l'écrivain et en apparaissent sous différentes formes dans le récit.

Nous pouvons catégoriser une narration par rapport au terme focalisation. Cette dernière est la position qu'occupe le narrateur pour conduire son récit. Gérard Genette distingue trois types de focalisation:

« Focalisation zéro (narrateur omniscient) : dans le récit, « le narrateur en sait plus que le personnage ». → Le narrateur sait tout, voit tout.

Focalisation externe : « le narrateur en dit moins que n'en sait le personnage ». → Le narrateur est un observateur objectif, impartial.

Focalisation interne : « le narrateur ne dit que ce que sait tel personnage ». → Le narrateur ne sait et ne voit que ce que sait et voit un personnage »³³.

Dans la première, le narrateur est omniscient dans le récit, sait plus que le personnage en donnant une information complète, dès lors ce narrateur est considéré crédible.

Quant à la deuxième, le lecteur a l'impression de juger les gens à travers la vision des personnages, le narrateur ici ne voit que ce que voit le personnage.

³¹REUTE Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, A. Colin, 2005, P. 61.

³²GENETTE Gérard, *Figure III*, Paris, Ed. Seuil. 1972, P. 206.

³³GENETTE Gérard, *Nouveau Discours du Récit*, Paris, Ed. du Seuil, Collection 'Poétique', 1983.

Dans la focalisation externe, le narrateur n'a pas accès à la pensée des personnages, il est juste un spectateur qui suit l'évolution de l'histoire.

1.1. Le mode narratif :

Comme dans toute œuvre, le choix du narrateur et du point de vue sont essentiels pour réaliser un travail scriptural respectant les normes de la narration. Le narrateur est la voix qui raconte l'histoire, il n'est pas forcément un personnage du récit. Quant au point de vue, il s'agit du choix que fait le narrateur pour raconter l'histoire, donc le point de vue est en rapport avec ce qu'il sait des faits du récit.

Concernant le narrateur, il en existe deux types : le narrateur interne et le narrateur externe. Pour le premier, il s'agit d'un personnage impliqué par l'auteur dans l'histoire, généralement c'est le personnage principal, le pronom personnel **Je** est un indicateur fort pour savoir que le narrateur est interne. Pour le deuxième type, il est considéré comme un témoin de l'histoire, en plus il ne fait pas partie du récit, son rôle réside dans la narration seulement.

Quant à notre œuvre, l'auteure a mis un narrateur externe, qui raconte l'histoire sans être un personnage et sans jouer un rôle dans le récit, il ne fait que raconter l'histoire de la maison de Mokrane, « *Dans cette maison blanche, la vie s'écoulait en apparence calme et dans le bonheur. Quelques mois plus tard, Ouarda était enceinte. Ce fut une grande joie pour tous et surtout pour Mokrane* »³⁴.

Nous avons mentionné plus haut les trois points de vue du narrateur autrement dit trois types de focalisation, la focalisation interne où le narrateur devient juste un observateur des événements de l'histoire, il ne décrit que ce qui est visible aux lecteurs, ce type est rarement utilisé dans les romans contemporains. La focalisation interne, ici la narration ne se fait qu'à travers le point de vue du personnage qui parle dans l'histoire, nous comprenons les faits grâce aux paroles des personnages avec l'utilisation des verbes d'opinion et de perception. Le dernier type est la focalisation zéro, dans ce cas là nous parlons du narrateur omniscient, il sait tout

³⁴ LEMSINE, Aïcha, *La Chrysalide*, Op.cit, P.52.

sur les faits et les sentiments des personnages plus que les personnages eux-mêmes, elle est souvent utilisée avec la focalisation interne.

Après la lecture de notre corpus analysé, nous avons découvert le type de focalisation que Lemsine a choisi lors dans l'écriture de son roman, en réalité elle a fait un mélange parfait entre la focalisation zéro et la focalisation interne.

« ...celui d'être aimée par son jeune mari ! Celui-ci n'avait même pas la pudeur ou l'hypocrisie de dissimuler son amour pour Khadidja... Ne les avait-on pas entendus un soir rire trop fort dans leur chambre ? »³⁵.

« ...Ce qui bien entendu était là une torture pour la pauvre Malika ; elle si remuante et nerveuse comme une puce. Dans ses rêves dorés de mariage, cet aspect de la fête avait dû lui échapper ! »³⁶.

« ...elle transformait le désir de Fayçal en un acte voulu par elle. Tout son être lui criait de la prendre à l'instant ! Il se sentait enfermé dans son regard elle aurait dû être la proie et elle était l'ombre... »³⁷.

Dans ces trois passages extraits de notre corpus, nous remarquons que la focalisation utilisée est la focalisation zéro, l'auteure a mis un narrateur qui sait tout sur les personnages de l'histoire à savoir, leurs sentiments, leurs désirs et leurs pensées comme s'il avait pénétré leur esprit.

« Elle était comme le traître ne rêvant que de fuites...elle s'exaltait auprès de sa fidèle confidente Mâ Khadidja : Tu verras ! Quand je serai grande, je travaillerai et je te promets, Mâ, qu'avec mon argent je t'offrirai un voyage à La Mecque... »³⁸, dans cet extrait, nous observons que le narrateur est en train de raconter et de décrire des faits, mais l'auteure a inséré la parole de Faïza, ainsi, à travers ses paroles nous comprenons que la fille avait des rêves, elle était cultivée et courageuse contrairement aux autres filles du village. Il s'agit donc là d'une focalisation interne car le discours de Faïza nous révèle ses projets d'avenir. Lemsine a « *passé la balle* » au narrateur afin de nous informer sur les ambitions de la jeune fille. Aussi, a-t-elle voulu nous faire part, à travers cet intermédiaire, de ses ressentis, nous faire vivre ce moment-là, n'était-ce

³⁵ Ibid, P.17.

³⁶ Ibid, P.141.

³⁷ Ibid, P.183.

³⁸ Ibid, P.113.

pas là, au final, le but de cette œuvre : valoriser la femme, laisser cours libre à ses rêves, proclamer ses droits et faire entendre sa voix mise sous silence par la société.

Cette stratégie discursive consistant à mélanger les deux focalisations, en choisissant un narrateur externe à l'histoire, traduit une tentative salutaire de se faire la porte-parole des femmes maltraitées, condamnées au silence par notre société aux racines patriarcales.

1.2. De la narration à l'explication :

Quand l'écrivain commence à rédiger son œuvre, il a sûrement une vision et une idéologie à transmettre à ses lecteurs. N'importe quel écrivain s'inspire de son entourage et sa pensée pour présenter un roman qui reflète sa société, et c'est le cas de Lemsine dans notre corpus analysé, elle a présenté la société algérienne avec ses détails. C'est dans ce sens, que nous pouvons dans le cadre de ce chapitre, faire le passage cohérent de la narration vers l'explication de toute une idéologie sociale.

L'explication sert à expliquer la structure significative de l'intra-texte, alors il s'agit de sortir du texte pour aller chercher le sens dans la société. Autrement dit, nous essayons de trouver le rapport entre cette œuvre littéraire et la société, en dévoilant la relation entre la structure textuelle et la structure sociale pour expliquer les idées que l'auteur veut nous transmettre.

Aïcha Lemsine à travers son roman, veut nous clarifier sa vision sur la société algérienne, en cette époque, et surtout sur la condition féminine en montrant la souffrance de la femme algérienne dans une période très difficile que l'Algérie a vécue durant la colonisation, sans oublier d'évoquer la situation historique de notre pays.

Par une histoire, l'écrivaine veut restaurer les droits de la femme musulmane et surtout la femme algérienne qui a beaucoup souffert des traditions injustes qui la détruisent.

1.3. L'intégration des emprunts de l'arabe dans le roman :

En linguistique, l'emprunt est un mot ou une expression qu'un locuteur emprunte à une autre langue, sans le traduire, autrement dit, c'est adopter dans son lexique un terme d'une autre langue. Le Petit Robert définit l'emprunt comme « *Acte par lequel une langue accueille un élément d'une autre langue ; élément (mot, tour) ainsi incorporé.* »³⁹

L'emprunt est une réalité incontestable dans le français en Algérie, personne ne peut nier le besoin d'emprunter des lexiques d'une langue à l'autre.

L'emprunt est toujours en relation avec une langue donnée, sans oublier que sa conception diffère d'une langue à une autre.

Lemsine, comme tous les écrivains algériens d'expression française, a emprunté un grand nombre de mots appartenant au parler dialectal algérien suivis par une explication de l'emprunt au bas de la page à chaque intégration, parmi ces emprunts, nous citons :

« *Le vieil **hadj** tint sa promesse* »⁴⁰ : titre que l'on donne au pèlerin.

« *Ou telle femme avait apporté la **baraka**...* »⁴¹ : la chance.

« *le **mektoub**, loin d'être le fruit d'une paresse ancestrale...* »⁴² : le destin (ce qui est écrit).

« *mauvais œil du **chitane*** »⁴³ : satan.

« *Elle prépara gaiment la **meida*** »⁴⁴ : petite table ronde et basse.

³⁹ Le Robert, *Le Petit Robert*, Paris, Le Robert, 1984

⁴⁰ LEMSINE Aïcha, *La Chrysalide*, Op.cit, P.16.

⁴¹ Ibid, P.19.

⁴² Ibid, P.20.

⁴³ Ibid, P.25.

⁴⁴ Ibid, p.30.

« *Persuadée que seule la **roumia** doctoresse la sauverait* »⁴⁵ : femme européenne.

« *Ya rabi, mais qu'est ce qui t'arrive* »⁴⁶ : oh Dieu.

« *Ya khalti Zohra* »⁴⁷ : tante.

« *...apporter le plat de **chorba*** »⁴⁸ : soupe traditionnelle à la tomate.

« *La meida était chargée de **macrouds*** »⁴⁹ : pâtisserie aux amandes.

« *Bism Illah Errahman El Rahim* »⁵⁰ : phrase rituelle pour conjurer le mauvais sort.

« *...Et moi je vais faire le **rfiss**...* »⁵¹ : gâteau à la semoule.

« *Ya choumi ! Mouloud là-bas...* »⁵² : exclamation de surprise.

« *L'une apportant du **smen**...* »⁵³ : beurre arabe.

« *Avait-on jamais vu les chrétiens célébrer le **Mouloud*** »⁵⁴ : naissance du prophète Mohammad.

Le texte de Lemsine est chargé par ce type de lexique et d'emprunts issus soit du patrimoine culturel algérien soit de la religion musulmane, car à travers la lecture du roman, Aicha Lemsine paraît fière de notre dialecte. Elle veut transmettre le vrai sens des mots aux lecteurs étrangers en donnant une image précise sur notre culture algérienne et notre religion, pour être très proche du sens et de l'idée souhaitée.

⁴⁵ Ibid, P.31.

⁴⁶ Ibid, P.32.

⁴⁷ Ibid, P.48.

⁴⁸ Ibid, P.74.

⁴⁹ Ibid, P.75.

⁵⁰ Ibid, P.92.

⁵¹ Ibid, P.95.

⁵² Ibid, P.119.

⁵³ Ibid, P.122.

⁵⁴ Ibid, P.174.

1.4. Les personnages : reflet d'une société :

Le personnage est une personne fictive dans une œuvre littéraire, cinématographique ou théâtrale, nous ne pouvons pas imaginer une œuvre sans personnages, ces derniers sont caractérisés par un nombre de motifs qui les rendent comme des personnes réelles comme l'affirme Gérard Genette « *Le personnage est un être de fiction créé par le romancier ou le dramaturge, que l'illusion nous porte abusivement à considérer comme une personne réelle* »⁵⁵.

Lemsine campe ses personnages dans un espace réel, leur psychologie révèle les mœurs et la façon de pensée et par delà, elle reflète un milieu que la majorité de la société dans cette époque ont vécu, car notre écrivaine joue le rôle d'un observateur de la société et des individus qui la composent.

Alors, *La Chrysalide* est un roman qui unit deux mondes, celui des femmes et celui des hommes, elle favorise le monde féminin en adoptant comme personnage principal une héroïne qui s'appelle Khadidja. L'œuvre se veut un hommage aux femmes algériennes maltraitées par la société, les hommes et par l'ignorance, à travers des êtres fictifs qui reflètent les coutumes et les valeurs qui dominent dans la société en associant le personnage à la personne pour passer son message.

1.4.1. Les personnages principaux et leurs caractéristiques :

Après la lecture de l'œuvre, nous remarquons que deux catégories de personnages le caractérisent, celle des hommes comme : Si Mokrane, l'époux et le père, et son fils Mouloud, et celle des femmes comme : Khadidja, l'héroïne de l'histoire, la mère et l'épouse de Mokrane, et Faïza, la sœur de Mouloud, cette dernière assure par la suite le rôle de Khadidja. Chacun de ces personnages a des caractéristiques qui le diffère de l'autre, nous commençons par :

Khadidja, l'héroïne de notre histoire, est une femme prématurée qui se rebelle contre les traditions, les mœurs et le fatalisme dès son mariage avec Si Mokrane.

⁵⁵GENETTE Gérard, *Figure II*, Éditions du Seuil, coll. Points, Paris, 1969, p.67.

C'était un mariage traditionnel, mais elle aimait beaucoup son mari « *Khadidja adora son mari. Elle remerciait chaque jour le ciel de lui avoir donné cette chance* »⁵⁶ elle influencera plus tard Faiza, la fille de son mari. Elle a donné naissance à un seul garçon qui est Mouloud.

Khadidja avait les yeux noirs et les cheveux noirs aussi « *Ses cheveux noirs ramassés en une épaisse tresse brillante ...* »⁵⁷, elle avait une voix très douce « *Sa voix s'était faite douce, très douce...* »⁵⁸. Elle était forte de caractère à tel point qu'elle n'accepte pas de partager son mari.

Faïza, quant à elle, une jeune fille forte, qui a pu faire seule obstacle à l'ignorance, les mœurs et les traditions qui selon elle, détruisent la femme en la rendant faible, démunie de droits. Elle était la première fille du village qui fait des études car d'habitude, les filles et les femmes s'occupent des travaux domestiques et n'ont jamais le droit d'étudier ou d'aller à l'école. Dès son enfance, elle adorait la lecture des livres, rêvait de devenir une personne cultivée et éduquée. Après avoir terminé ses études à l'école, fréquenta la faculté de médecine. Elle eu un enfant adultérin, avec son fiancé Fayçal. Elle refusait carrément le mariage qu'après sa rencontre avec Fayçal, c'était le coup foudre. Son unique rêve était d'étudier.

Faïza avait les cheveux longs, lourds et ramassés. Quand elle restait au village et elle devient libre dans la ville car elle avait pris l'attitude des femmes citadines civilisées.

Mokrane, le frère aîné d'une famille riche, il n'était pas autoritaire et despotique avec sa famille. Il s'est marié avec trois femmes : Khadidja, Ouarda et Akila juste pour avoir d'autres garçons car son désir était d'avoir des héritiers mâles. Il aime énormément sa femme khadidja et « *... n'avait même pas la pudeur ou l'hypocrisie de dissimuler son amour pour Khadidja* »⁵⁹.

⁵⁶ LEMSINE Aïcha, *La Chrysalide*, Op.cit, P.15.

⁵⁷ Ibid, p.30.

⁵⁸ Ibid, P.31.

⁵⁹ Ibid, P.17.

Il était un jeune mari, beau, aimable et juste, lui aussi avait des cheveux noirs mais avec des yeux verts « *Avec ses cheveux noirs, ses yeux verts, son teint clair et sa bouche aux lèvres frémissantes...* »⁶⁰.

Mouloud, le fils aîné de Mokrane et le fils unique de Khadjija, il est venu au monde après l'aide d'une doctoresse française.

Mouloud avait les traits très fins, il était sensible et fragile à la fois et de tempérament très Calme. Il adorait les livres et la lecture dès son jeune âge, ce qu'il l'a poussé à aller étudier au maquis. Après l'indépendance il a occupé un poste au ministère.

1.4.2. Les personnages secondaires :

Les personnages secondaires, dans le roman de Lemsine, sont ainsi mentionnés pour continuer le travail didactique souhaité et assurer à chaque fois une touche de vraisemblance avec le réel.

Notons à titre d'exemple, *Lala baya*, la mère de Si Mokrane, contrairement à son fils, elle est très autoritaire. Après la mort de son mari elle a pris la responsabilité en gérant toute la maison seule dans les moindres détails, autrement dit, elle est devenue la reine de la maison.

Elle est respectée par tout le village car elle était épaulée d'un mâle. Elle ordonna à son fils Mokrane d'obliger sa femme Khadidja à faire un tatouage afin de l'exorciser du démon. Elle était une femme qui croit beaucoup aux mœurs et aux traditions. Elle meurt et rejoint son mari au début de l'histoire.

Ouarda, la deuxième femme de Mokrane, ce dernier s'est remarié avec elle afin d'avoir d'autres fils. Elle décéda lors de son accouchement.

Akila, quant à elle, est la troisième femme de Mokrane, il s'est marié avec elle aussi pour avoir d'autres enfants, elle est la cousine de Ouarda. Elle a trop souffert pendant son enfance car elle est orpheline. Après son mariage avec Mokrane, elle

⁶⁰ Ibid, P.15.

est devenue une amie très proche à Khadjija. Après quelques années de mariage, Akila aura trois filles : Faiza, Malika et Hania, et un seul garçon : Adil.

Ses trois filles ont des caractères différents, « *Faïza prend dignement la relève de son frère... La fillette avait le même goût que son frère pour les livres. Quant à Malika, plus jolie que sa sœur, elle refusait énergiquement d'aller à l'école, préférant chanter, jouer en imitant les femmes* »⁶¹.

Fayçal, lui, est un homme cultivé, il sera le futur marié de Faïza, mais malheureusement le jour de ses fiançailles, il décède à cause d'un accident horrible. Faïza aimait trop Fayçal du fait de son éducation moderne et de sa façon de pensée. C'était le genre d'homme avec qui avait toujours espéré vivre. Après sa mort, il a laissé derrière lui le petit Fayçal et c'était un enfant adultérin.

Kemel, est le mari de Malika et l'ami de Mouloud. Il exerce en tant qu'instituteur.

Yamina, autre personnage secondaire du roman, est la femme de Mouloud.

Si El Hadj Taher, le père de Ouarda et l'oncle de Akila. Un homme autoritaire et avare, c'est l'ami du père de Mokrane.

Marielle, une doctoresse européenne, elle est devenue l'amie de Khadjija car elle l'a aidée à donner naissance à Mouloud.

Fatima, l'infirmière qui travaille avec la doctoresse Marielle, une femme célibataire et gentille, elle a bien aidé les moudjahidines dans les montagnes en les soignants.

Le Taleb, le sorcier du village.

A travers cette analyse, nous remarquons que, chaque personnage a des traits différents de l'autre, et que l'écrivaine a donné une force et une valeur très élevée aux personnages féminins afin de montrer que la femme peut être la personne qui décide et qui donne son avis en toute liberté.

⁶¹ Ibid, P.73.

1.4.3. Les personnages embrayeurs :

Le personnage embrayeur est la personne porte-parole dans le roman. Nous distinguons ces personnages à travers les déictiques comme par exemple les pronoms personnels « je », « tu », « nous » « vous », et les pronoms possessifs comme « mon » et « ma ».

Parmi les personnages embrayeurs, nous citons :

Khadidja : quand elle a affronté monsieur Hadj Taher pour que son mari ne se remarie pas pour la quatrième fois « *Je suis venue vous dire que vos projet de mariage ont cessé d'avoir cours dans cette maison, tant que je serai vivante.* »⁶². Ainsi dans ce passage « *Mon père fut un vrai seigneur...je connais les règles de l'hospitalité infinie de notre race* »⁶³.

Mokrane : « *Ya Allah ! C'est un étrange fils que j'ai là ! Ce n'est pas qu'il soit méchant, non ! Mais j'aurais béni le ciel que cet enfant ait un peu de tempérament...* »⁶⁴, Il a dit ça à cause de sa mentalité, selon Mokrane, le fils doit travailler dans les terres et non pas étudier w travailler dans une administration, et c'était le cas de son fils Mouloud.

Faiza : « *Oui ! Oui ! Je te sens. Je savais, j'étais née pour toi ! Et ton vacarme, ta pierre, ton acier, le grondement de tes moteurs de voitures, le scintillement de tes lumières, tes trottoirs pavés... Me voici, je suis à toi !* »⁶⁵, Ce sont les paroles de Faiza quand elle a visité la capitale Alger pour la première fois.

Lala Baya : cette dernière essaye de convaincre son fils Mokrane à répudier sa femme Khadidja, car il est changé de caractère, « *Toi-même, mon cher fils, tu avais changé subitement. Oh ! Je comprends... Un nouveau marié ! Je sais bien, mais de là à détester la djemàa !* »⁶⁶.

⁶² Ibid, P.92.

⁶³ Ibid, P.93.

⁶⁴ LEMSINE Aïcha, *La Chrysalide*, Op.cit, P.78.

⁶⁵ Ibid, P.136.

⁶⁶ Ibid, P.20.

2. Le patrimoine :

Le terme patrimoine a évolué de façon significative pendant près de trois siècles et se présente sous la forme d'un idéologème complexe qui demande à être examiné.

Le patrimoine culturel est l'expression des modes de vie développés par un groupe de personnes et se transmet d'une génération à une autre, le patrimoine culturel d'un peuple ne se limite pas toujours aux monuments historiques et les objets, mais aussi il comporte : les traditions, les coutumes, la cuisine, la musique, l'architecture, l'habit... etc.

Chaque nation est fière de son patrimoine culturel, tenant compte de la richesse du patrimoine, ce dernier revêt une importance dans tous les pays car il présente leur civilisation, en plus, les monuments et les sites historiques et religieux présentent un facteur très important dans l'établissement d'une base économique pour les pays.

Le patrimoine culturel se divise en deux sections :

a. Le patrimoine culturel matériel :

C'est l'héritage qui constitue l'écriture, laissée par les anciens, les créateurs et les penseurs, considérée comme un témoin de l'époque, il comprend : des sites, des monuments historiques, des lieux publics etc, qui sont protégés pour les futures générations.

b. Le patrimoine culturel immatériel :

C'est l'héritage culturel de la vie sociale des gens, des proverbes, des traditions de la société, les pratiques des gens rurales et urbains, les traditions et les pratiques sociales, les arts de la scène et la musique, les connaissances, l'artisanat traditionnel, la cuisine etc, ce patrimoine se forme à travers la rencontre des gens étrangers, en se regroupant pour créer des traditions et des règles propres à eux.

2.1. Le patrimoine algérien :

Le patrimoine algérien est marqué par sa richesse et sa diversité. Grâce à nos différentes régions algériennes, chaque région constitue un espace culturel spécial et particulier, nous citons par exemples, le Hoggar, la Kabylie, les Aurès, etc.

Nous observons que le roman traite très largement les traditions, les coutumes et du mode de vie typiquement algériens. Nous citerons dans notre analyse : la cuisine algérienne, l'habit de la femme algérienne et l'architecture algérienne.

2.1.1. La cuisine algérienne dans *La Chrysalide* :

La cuisine algérienne est parmi les plus riches cuisines dans le monde par la diversité des plats comme le couscous, la chorba, le macroud, le rfiiss, etc.

Le couscous, est le plat préféré de tous les Algériens, il se prépare surtout pendant les fêtes de mariage, c'est le plat qui caractérise la cuisine algérienne des autres cuisines, comme l'affirme la spécialiste de la cuisine algérienne Fatima-Zohra Bouayed « *le Couscous à lui seul livre d'histoire et de géographie remonte à la nuit des temps et distingue le Maghreb du Machrek où domine le riz* »⁶⁷.

Dans notre roman, le couscous est préparé pendant la fête de mariage de Si Mokrane, et même pour célébrer la naissance de Mouloud, « *le couscous se fait roulé et empilé dans des sacs en peau de chèvre* »⁶⁸.

Le deuxième plat connu en Algérie est la Chorba ; cette dernière se prépare à partir du Frik. Généralement ce plat se prépare pendant le mois de Ramadan et même pendant les mariages avec le couscous, « *Akila, fée efficace, allait entre deux bouchées apporter le plat de Chorba sentant bon la menthe fraîche, puis ramassait les bols de soupe pour poser les assiettes de couscous aux légumes* »⁶⁹.

Les gâteaux algériens sont aussi présents dans le texte de Lemsine, comme celui le Macroud qui se prépare avec la semoule et les amandes imbibés de miel, on

⁶⁷BOUAYED Fatima-zahra, *Cuisine algérienne*, Paris, Hachette. P.149.

⁶⁸ LEMSINE Aïcha, *La Chrysalide*, Op.cit, P36.

⁶⁹ Ibid, P.74.

le sert généralement dans les fêtes, « *La meïda était chargée de macrouds imbibés de miel* »⁷⁰.

Le Rfiss est une autre variété de gâteau que l'on sert aussi les jours de fête « *Et moi je vais préparer le rfiss car c'est jour de fête!...* »⁷¹, Il se prépare à base de dattes, de semoule et de beurre.

Le roman de Lemsine, nous invite à découvrir la cuisine algérienne et donc à faire un voyage dans le temps et l'espace afin d'apprécier le goût culinaire de ce peuple, sa diversité et sa richesse.

2.1.2. L'habit de la femme algérienne dans *La Chrysalide* :

Généralement, la femme algérienne est connue par son tatouage dessiné au niveau du front, sous forme de croix. Pendant les mariages, la mariée porte une robe nommée *gandoura* chargée de broderies avec des accessoires traditionnels comme les anneaux de pieds. Dans la maison, la femme doit porter des robes larges afin de montrer le respect au père et aux frères. Lors des sorties, elle porte toujours un voile blanc large appelé : *el haïk*.

Comme nous l'avons dit précédemment, le patrimoine algérien était très riche par sa diversité mais surtout par sa simplicité, mais ce patrimoine culturel évolue d'une époque à une autre grâce à l'apport des différentes civilisations qui ont marqué l'Algérie telles que la civilisation romaine, turques, européenne (française et espagnole). C'est pourquoi les modes de vie et les coutumes des Algériens ont connu de nombreux changements au fil des siècles et ont permis ce riche métissage multi-culturel.

2.1.3. L'architecture des maisons algériennes :

Notre roman corpus décrit bien l'architecture de cette époque, le style des maisons et leurs décorations. Les maisons algériennes de cette époque étaient

⁷⁰ Ibid, P.75.

⁷¹ Ibid, P.95.

vastes, elles contenaient une grande cour ou les membres de la famille se réunissaient.

L'écrivaine a commencé son texte par la description du village, «*un espace vert ...Profond, sur lequel s'étendait un petit village blanc. Son étrange architecture témoignait de la fantaisie naïve de l'homme- maçon* »⁷².

Une autre description détaillée de la maison algérienne dedans que Lemsine a mis lors des fiançailles de Mokrane avec Ouarda, «*toutes les dames étaient maintenant dans la principale pièce de la maison .Assises sur des matelas moelleux, alignés autour de la chambre .Une large meïda ployait sous les pâtisseries les plus diverses* »⁷³, et lors de leur mariage, l'homme a renouvelé sa maison,

*« la maison de Mokrane fut prise d'une fébrile agitation. Le métayer aidé par Mokrane et d'autres hommes réparèrent le toit qui portait la patine des ans avec ses tuiles noircies, les jointures qui lâchaient .Ils mirent du mardrier à la place de la poutre, le portail branlant fut remplacé par une fringante porte peinte en vers .Les murs furent blanchis à la chaux »*⁷⁴.

Cette maison vieillissante qui avait besoin d'être rénovée, « blanchie », re-flète, semble nous dire l'auteur, la mentalité de la société algérienne de l'époque.

Finalement, nous trouvons que l'écrivaine est déterminée par des conditions historiques et sociales concrètes lors de la rédaction de ce fait social, qui est *La Chrysalide*.

⁷² LEMSINE Aïcha, *La Chrysalide*, Op.cit, P.11.

⁷³ Ibid, P.46.

⁷⁴ Ibid, P.42



Conclusion

Les œuvres magrébines d'expression française font l'objet de multiples travaux de recherche dont le nôtre. L'objectif de notre travail était d'analyser puis démontrer comment la réalité est-elle représentée dans notre roman corpus. Au regard de l'analyse de *La Chrysalide*, *Chroniques algériennes*, on remarque une nette influence du réel. L'étude structurelle a permis de comprendre que cette œuvre reflète bel et bien l'image de la situation des Algériens pendant et après la colonisation française. L'analyse de cette écriture réaliste nous a permis, en effet, de mettre en évidence le vécu de nos anciens tel que décrit par Lemsine dans son œuvre.

Dans le cadre d'une méthode descriptive et analytique, nous avons élaboré un plan contenant deux chapitres. Nous avons consacré le premier chapitre au réalisme, mouvement littéraire dont l'objectif est de rendre compte de la réalité telle qu'elle se présente. Nous y avons également analysé l'histoire, ses faits réelles tout en explicitant le titre. Et comme le contexte social a de tout temps interpellé les écrivains réalistes, nous avons donc étudié les structures sociales dans notre roman corpus afin de découvrir comment l'écrivaine s'y est prise afin de nous rendre compte de la réalité vécue par nos prédécesseurs.

Quant au deuxième chapitre, nous nous sommes focalisée sur le mouvement narratif de l'œuvre, autrement dit, sur le passage de la narration à l'explication du vécu de notre société des années cinquante et soixante à travers la mise en relief de notre patrimoine culturel qui a enrichi l'histoire algérienne.

À travers cette analyse de l'œuvre, nous pouvons affirmer qu'Aïcha Lemsine s'est ingéniée à de nous faire découvrir la réalité de la société algérienne dans tous ses minutieux détails, et ce, à travers une histoire qui conte le parcours et la lutte des femmes algériennes avant, pendant et après la guerre de libération. De cette chronique, il en ressort un constat irréfutable : l'éternel attachement du peuple algérien à ses propres traditions.

Par ailleurs, nous avons tenté d'examiner la problématique à la lumière du réalisme qui fonde l'histoire du corpus et de la narration qui est au service de l'explication. *La Chrysalide* produit donc le réel dans un cadre de réflexions symboliques où apparaissent, en filigrane, la souffrance de Khadidja et Faïza, l'incarnation de la femme algérienne durant une période où l'interdit était roi. Cette œuvre est témoignage et dévoilement, elle est le miroir de la société algérienne en pleine évolution. Néanmoins, il est à préciser que liberté ne signifie pas vivre seul, déconnecté de la société originale. Il convient plutôt d'identifier, de comprendre ses traditions, ses coutumes qui sont autant d'entraves à l'épanouissement de la femme pour pouvoir les annihiler. L'écrivaine nous a transmis le réel en intégrant dans son texte l'histoire de l'Algérie.

Écrivaine talentueuse, Aïcha Lemsine demeure cependant méconnue du public. Toutefois, nous espérons que notre travail de recherche et d'autres encore contribueront à faire connaître ses œuvres auprès du jeune public algérien. Pour notre part, nous avons pour perspective de recenser un certain nombre de femmes auteurs algériennes contemporaines d'Aïcha Lemsine et de nous interroger sur l'existence ou non d'un genre littéraire féminin particulier en Algérie.



Références bibliographiques

1. Corpus :

1. LEMSINE, Aïcha, *La Chrysalide, Chroniques algériennes*, Paris, Des Femmes, 1976.

2. Ouvrages :

1. Achour, Christiane, A. Bekkat, *Clefs pour la lecture des récits*, Blida, Edition du Tell, 2005.
2. ACHOUR, Christiane, *Entre le roman rose et le roman exotique La Chrysalide*, Alger, Ed. En.A.P, 1978.
3. BARTHES, Roland, *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, 1968.
4. BOUAYED, Fatima-Zahra, *Cuisine algérienne*, Paris, Hachette, 1988.
5. DE MAUPASSANT, Guy, Pierre et Jean, *Préface*, G-F Flammarion, 2008.
6. DUCHET, Claude, *Sociocritique*, Paris, Fernand Nathan, 1979.
7. GENETTE, Gérard, *Nouveau Discours du Récit*, Paris, Ed. du Seuil, Collection 'Poétique', 1983.
8. GENETTE, Gérard, *Figure II*, Éditions du Seuil, coll. Points, Paris, 1969.
9. GENETTE, Gérard, *Figure III*, Paris, Ed. Seuil. 1972.
10. J.P. Goldenstein, *Pour lire le roman*, Bruxelles, De Boeck, 1989.
11. JEAN, Ricardou, *Problèmes du nouveau roman*, Paris, Le Seuil, 1967.
12. REUTE, Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, A. Colin, 2005.
13. V. ZIMA, Pierre, *Texte et société, perspectives sociocritique*, Imprimer en France, 2011.

3. Revues et Articles :

- MOULOUD, Behri, *Algérie Actualité* n° 594, Mars 1977.

4. Dictionnaires:

1. Le Robert, *Le Petit Robert*, Paris, Le Robert, 1984.



Résumés

Résumé :

Ce mémoire tente de mettre en évidence le réalisme dans le roman d'Aïcha Lemsine *La Chrysalide, Chroniques algériennes*. Nous avons situé notre travail de recherche dans une perspective sociocritique, ce qui nous a permis d'élucider le statut de la société algérienne et plus précisément celui de la femme (avant, pendant et après la guerre de libération nationale). Êtres de fiction ou êtres de papier, les personnages de la narration n'en sont pas moins le reflet de nos ancêtres que met en scène l'écrivaine. À travers eux, elle tente l'explication d'un contexte social non propice à l'épanouissement d'un élément important qui le compose : la femme. C'est tout aussi bien un discours pédagogique poignant que nous nous proposons ici de décrypter.

Mots clés : réalisme, sociocritique, discours didactique, narration, explication.

الملخص :

تحاول هذه الأطروحة تسليط الضوء على الواقعية في رواية عائشة لميسين *الخادرة*. لقد وضعنا عملنا البحثي في منظور اجتماعي نقدي، مما سمح لنا بتوضيح مكانة المجتمع الجزائري وبشكل أدق مكانة المرأة (قبل وأثناء وبعد حرب التحرير الوطنية). كائنات خيالية أو كائنات ورقية، فإن الشخصيات في السرد ليست أقل انعكاسًا لاسلافنا كما تصورها الكاتبة. من خلالهم، تحاول شرح سياق اجتماعي لا يفضي إلى تطوير عنصر مهم يتكون منه و هو المرأة. إنه أيضًا خطاب تعليمي مؤثر نقترح فك شفرته هنا.

الكلمات المفتاحية: الواقعية - الاجتماعية - الخطاب التعليمي - السرد - التفسير.

Abstract :

This thesis attempts to highlight realism in Aïcha Lemsine's novel *La Chrysalide, Algerian Chronicles*. We have placed our research work in a socio-critical perspective, which allowed us to elucidate the status of Algerian society and more precisely that of women (before, during and after the war of national liberation). Beings of fiction or beings of paper, the characters in the narration are no less a reflection of our elders as portrayed by the writer. Through them, she attempts to explain a social context that is not conducive to the development of an important element that composes it: women. It is just as well a poignant educational discourse that we propose to decipher here.

Keywords: realism, sociocriticism, didactic discourse, narration, explanation.